INSULA ORCHESTRA

bien dans son époque.

SAISON 2022 | 2023

INSULA ORCHESTRA
SUR INSTRUMENTS D'ÉPOQUE
DIRECTION ARTISTIQUE ET MUSICALE LAURENCE EQUILBEY
ANTONIN BAUDRY METTEUR EN SCÈNE



SCHUMANN
LA NUIT DES ROIS

MISE EN SCÈNE OU VERSION DE CONCERT
18 - 26 MAI 2023

SCHUMANN, LA NUIT DES ROIS
MISE EN SCÈNE / VERSION DE CONCERT

Robert Schumann
Vom Pagen und der Königstochter (The Page and the King's daughter)
Des Sängers Fluch (The minstrel's curse)
Ludwig van Beethoven
Trauermarsch
Geistlicher Marsch
Robert Schumann
Nachtlied

Ric Furman, *le Page, le Jeune Homme*
Rachel Frenkel, *la Récitante*
Daniel Schmutzhard, *le Harpiste, le Triton*
Rafał Pawnuk, *le Roi*
Marie-Adeline Henry, *la Reine*
Adèle Clermont, *la Princesse*

accentus
Insula orchestra
Laurence Equilbey, direction
Antonin Baudry, mise en scène
Anatole Levilain-Clément, vidéo

1H45 sans entracte

Effectif : 6 solistes, 37 chanteurs, 53 instrumentistes

Concerts à l'Auditorium de La Seine Musicale : 13, 15 et 16 mai 2023

Période de diffusion : 18 - 26 mai 2023 2023



PROJET ARTISTIQUE

Les dernières ballades de Schumann ont été écrites par deux poètes (Uhland et Geibel) qui étaient d'ardents défenseurs de la liberté. Ils trouvèrent dans le Moyen-Âge des sujets pour exprimer leur romantisme. L'âme populaire – gage de l'unité du pays – y est très forte. Comme elle, ces poètes sont épris de justice et de liberté.

La Malédiction du chanteur s'appuie sur un poème d'Uhland, que Schumann élargit en proposant un intéressant jeu de miroirs entre l'histoire « réelle » et l'histoire contée par le jeune chanteur. On y retrouve les obsessions schumanniennes sous la forme de meurtres symboliques (celui du ménestrel par le roi), d'amours impossibles (entre la reine et le jeune chanteur) et d'anathèmes (la malédiction finale du roi par le vieux barde). L'œuvre se déroule en un flot continu, les transitions subtiles n'empêchant en rien des contrastes expressifs marqués. Violence du roi, simplicité de la Chanson provençale, sonorités funèbres, chant de liberté où l'on retrouve les préoccupations que Schumann partage avec Beethoven.

Dans Le Page et la Fille du Roi sont également présents les thèmes de l'amour impossible (cette fois-ci, entre le page et la fille du roi), la vengeance paternelle (le roi découvre la vérité ; ivre de courroux, il passe le page au fil de l'épée avant de le jeter dans la mer). La troisième partie est l'occasion d'un détour dans le monde féerique des nymphes aquatiques dont Wagner fera grand usage, et du triton ; celui-ci forge, avec les os blanchis du page, la harpe magique qui sèmera la désolation à la fin de l'œuvre. C'est en effet à une nouvelle noce tragique (un thème de prédilection dans le monde vocal de Schumann) que nous convoque la fin de l'œuvre: d'abord apparemment festive, l'atmosphère devient de plus en plus pesante au fur et à mesure que le crime du roi apparaît au grand jour. « Dans la salle la mariée repose inanimée, car le chagrin lui a brisé le cœur ; une aube triste et grise se répand par la fenêtre, et la harpe du triton est silencieuse ».

Ces ballades sont éminemment théâtrales, véritables actes d'opéra. Elles constituent le chaînon dramatique qui nous mène vers Wagner et Mahler. Écrites d'un seul tenant et enchaînées, elles sont haletantes, véritables thrillers psychologico-politiques.

Laurence Equilbey dirige dans ces œuvres ses ensembles accentus et Insula orchestra, ainsi que six solistes de haute volée.

D'après un texte d'Angèle Leroy

NOTE D'INTENTION - ANTONIN BAUDRY
POURQUOI DES MUSICIENS EN TEMPS DE DÉTRESSE ?

La Nuit des Rois **réunit quatre oeuvres pour orchestre, solistes et choeur de Robert Schumann qui n'ont jamais été mises en scène.** Quatre oeuvres composées à partir de quatre textes d'une très grande valeur poétique et littéraire.

Deux ballades inspirées du Moyen-Age et des élégies aux couleurs celtiques, *le Page et la Fille du Roi* (texte d'Emanuel Geibel) et *la Malédiction du Chanteur* (texte d'après Ludwig Uhland), illustrent magnifiquement le romantisme lyrique allemand, maillon peu connu mais essentiel entre Weber et Wagner. En contrepoint, le *Requiem pour Mignon*, composé sur un texte de Goethe dont la genèse est liée à celle des scènes de Faust, commémore à travers le personnage trouble de Mignon la mort de la jeunesse comme celle de la musique. Le somptueux *Nachtlied*, composé sur un texte de Friedrich Hebbel, se conclue par une interrogation sur la survie à travers la mort.

Sur fond de châteaux inquiétants se détachant sur des reliefs escarpés et de mers déchaînées, des serments d'amour sont murmurés, des jalousies explosent, des meurtres sont commis auxquels répondent des apparitions fantastiques et des malédictions implacables. Par deux fois, les amants, coupables de s'aimer, sont sacrifiés à la violence et à l'autorité d'un Roi. Par deux fois, ils se réincarnent en musique – et c'est elle qui fait l'objet du deuil, de la mélancolie et de l'espoir. Derrière ce schéma se rejoue sans doute l'obsession d'une souffrance extrême vécue par Schumann et sa femme Clara qu'un père autoritaire a tenté par tous les moyens de séparer. La musique fut au coeur de l'amour passionnel et de la vie du couple Schumann. Elle est le motif, le principe et le sujet en abyme des quatre pièces que nous réunissons.

Que peut la musique face aux forces du monde, que peut la musique face aux Rois ?

C'est cette question qui m'a amené à relever le défi que m'a lancé Laurence Equilbey en me proposant de mettre en scène ces oeuvres. Car c'est une question qui est fondamentalement politique aussi bien qu'esthétique. La force politique de la musique (celle d'une harpe qui rend justice à un jeune page assassiné ou celle d'un chanteur qui renverse l'ordre établi) est à la fois limitée et souveraine. Elle ne peut vaincre le Roi mais elle ne peut, par sa nature même, se soumettre à son autorité. Elle procède d'une autre puissance. Comment la représenter ? Ou, mieux, comment la vivre ?

Le texte de ces oeuvres est poésie. Il raconte la façon dont la musique, tour à tour incarnée par des personnages de fiction, déclenche l'amour et subit la jalousie ; déclenche l'action et récolte la réaction car c'est ainsi que tournoient les meurtres, les révolutions et les malédictions ; et garde le dernier mot dans un futur qui reste suspendu. Pour moi cet aspect narratif du conte est essentiel – mais il se situe sur le plan du rêve, et donc des images. Les personnages qui s'affrontent dans ce passé mythique sont des évocations mentales, des fantômes, des êtres évanescents : je vois des images issues d'un monde rêvé, nourri de l'enfance, créées et convoquées par la musique. Je vois des images fragiles, vacillantes, des couleurs qui se fondent soudain dans la transparence d'un tulle derrière lequel s'affrontent, en ombres chinoises, le Chanteur et le Roi. Je vois plusieurs espaces de jeu, plusieurs régimes d'image qui se répondent. Au centre, les musiciens et le chef d'orchestre. Ce sont eux les véritables forces agissantes : Schumann est là, avec nous, devant nous à travers chacun d'eux et ce sont eux qui déclenchent l'énergie sous toutes ses formes: lumière, images projetées, jeu des solistes ou du choeur.

Schuman est là devant nous en train de créer, diriger, trembler devant ce qui se joue. Il nous fait voir cette force étrange qu'est la musique mais il met aussi à nu sa fragilité absolue. C'est elle dont on fait le deuil dans le *Requiem pour Mignon*. C'est elle, vaincue, dont il faut protéger le sommeil, à la tombée du jour, dans le Nachtlied. C'est elle qui tient tête aux Rois et qui fait apparaître les images, c'est elle qui donne la vie - c'est elle qui menace, toujours, de s'interrompre. Et quand elle se retire, alors c'est le règne des Rois maudits, c'est-à-dire la violence, c'est-à-dire le silence.

Pourquoi la protéger encore après chacune de ses défaites ? Peut-elle vraiment nous aider à vivre dans le monde où règnent les Rois ? C'est une question de nature aussi intime que politique, que j'entends dans ces oeuvres tardives de Schumann. Elle fait écho à la question que posait Heidegger au sujet d'Hölderlin et de Rilke: *Pourquoi des poètes en temps de détresse ?*

C'est une question que je sens chargée d'émotion, pour Schuman et pour nous aujourd'hui. C'est cette émotion que je voudrais partager à travers cette création.









LA PAROLE À ANTONIN BAUDRY

Quel est votre rapport à la musique classique ?
La musique m'accompagne tout le temps et partout. Je ne peux pas travailler sans musique. Je ne peux pas faire de sport sans musique. Je ne peux pas réfléchir sans musique. Elle est soit dans l'air, soit dans ma tête, mais elle est toujours là. Je ne fais pas de différence entre musique classique et pas classique, je ne compartimente pas. Je sais juste de quelle musique j'ai besoin à quel moment pour m'accompagner, pour être heureux, pour viser juste. Dans les quatre œuvres de La Nuit des Rois, il y a une telle variété d'humeur, d'énergie, de ton que je peux toujours trouver celle qu'il me faut – pas la peine de chercher d'ailleurs, c'est celle qui me reste en tête : cela va de la mélancolie la plus profonde à l'énergie la plus libre, de la tension qui précède un meurtre au picaresque provençal, du contemplatif au politique, de la tristesse du deuil à la douceur de l'enfance. C'est ce qui me permet de vivre pendant des semaines et des semaines avec ces œuvres, sans avoir besoin – pour l'instant ! – d'aller voir ailleurs...

Comment est né le projet deLa Nuit des Rois ?
Ha ! C'est assez incroyable. J'étais en train de traverser le pont de Brooklyn avec mes deux meilleurs amis américains. On ne s'était pas vus depuis longtemps à cause de la fabrication de mon premier film qui était en salle à ce moment-là, ils me demandaient ce que j'allais faire à présent – quand nous nous étions connus j'étais diplomate, quand nous nous sommes retrouvés j'avais quitté la diplomatie pour faire mon film. Je leur ai parlé de mon nouveau projet de film, et puis tout d'un coup je leur ai dit que j'allais aussi faire un spectacle lyrique. Je savais que ça n'avait aucune chance d'arriver, mais c'était une envie libre qui s'exprimait sous forme de plaisanterie. Ils se sont regardés un peu perplexes, puis ils ont compris que c'était une blague. En rentrant à la maison après la balade sur le pont, j'ouvre mes emails. Laurence Equilbey : « Cher Antonin Baudry, j'aime beaucoup votre travail et j'ai pensé vous proposer un projet lyrique à mettre en scène à La Seine Musicale sur l'Ile Seguin ». Mes deux amis ne m'ont jamais cru quand je leur ai dit que je n'avais pas vu cet email avant le pont de Brooklyn. Et pourtant c'est la réalité.

Quel est le fil conducteur de votre mise en scène ?
La Nuit des Rois, c'est avant tout un conte, « il était une fois... ». Un page amoureux d'une princesse sous les yeux jaloux du roi, donc un meurtre, etc. Ma mise en scène vise à créer cet univers de conte. Mais au lieu d'effacer l'univers réel qui le sous-tend, les deux s'entremêlent : l'orchestre fait partie de l'univers du récit, les personnages incarnés par les solistes passent dans des images projetées sur un tulle, les univers se superposent comme dans un rêve. L'unité de tout cela, c'est la musique. Elle est à la fois souffle des personnages, source de l'énergie, et nœud du drame : quand deux être s'affrontent, et que l'un est musicien et l'autre roi, que se passe-t-il ? Comment cela finit-il ?



LAURENCE EQUILBEY



Chef d'orchestre, directrice musicale d'Insula orchestra et d'accentus qu'elle a créés, Laurence Equilbey est reconnue pour son exigence et son ouverture artistique. Ses activités symphoniques la conduisent à diriger les orchestres de BBC National Orchestra of Wales, Hessischer Rundfunk, Lyon, Bucarest, Liège, Leipzig, Brussels Philharmonic, Café Zimmermann, Akademie für alte Musik Berlin, Concerto Köln, Camerata Salzburg, Mozarteumorchester Salzburg, etc.

Avec le soutien du Département des Hauts-de-Seine, elle fonde en 2012 Insula orchestra, ensemble qui interprète le répertoire classique et pré-Romantique sur instruments d'époque. Avec le chœur accentus, Laurence Equilbey continue d'explorer le grand répertoire de la musique vocale.

Ses nombreux enregistrements avec accentus sont largement salués par la critique. Avec Insula orchestra, elle enregistre le *Requiem* de Mozart (naïve, 2014) puis *Orfeo ed Euridice* de Gluck (Deutsche Grammophon, 2015). Ses disques Mozart (*Vêpres solennelles d'un confesseur / Messe du Couronnement*) et Schubert, Lieder orchestrés, enregistrés avec Insula orchestra et accentus, paraissent en 2017.

En 2018, elle enregistre deux disques consacrés à Beethoven avec Insula orchestra pour Warner Classics - Erato : le premier avec Nicholas Angelich, le second avec accentus, Alexandra Conunova, Natalie Clein et David Kadouch.

ANTONIN BAUDRY



Antonin Baudry est auteur et réalisateur de cinéma. Polytechnicien, il étudie la littérature et la philosophie à l'Ecole normale supérieure en 1998.

Il est ensuite conseiller de Dominique de Villepin au Ministère de l'Intérieur, puis en charge des dossiers culturels à Matignon. Il devient Conseiller culturel de l'ambassade de France à Madrid puis à New York en 2010. Il publie le premier tome de sa bande dessinée *Quai d'Orsay : Chroniques diplomatiques* en 2010 illustrée par Christophe Blain, dans laquelle il s'inspire de sa propre expérience dans le milieu politique (Grand Prix RTL, Prix Micheluzzi et Fauve d'or, prix du meilleur album du Festival d'Angoulême en 2013).

En 2017, il réalise le film *Le Chant du loup*, thriller haletant, dont l'action se situe dans un sous-marin nucléaire, avec Omar Sy, Reda Kateb, Mathieu Kassovitz et François Civil. Ce premier film à la mise en scène spectaculaire a remporté un vif succès, critique et public.

RIC FURMAN



Diplômé du College-Conservatory of Music de l'Université de Cincinnati et de l'Université de l'Illinois de l'Ouest, Ric Furman a débuté sa carrière en tant que ténor romantique à travers les États-Unis.Il a fait ses débuts comme Heldentenor dans le rôle de Florestan à l'Opéra de Seattle, avant de revenir dans le rôle de Froh dans le Ringà Wadsworth et de poursuivre avec des engagements tels que Bacchus à l'Opéra de Virginie, Naraboth à Portland ou Tristan dans des extraits de Tristan und Isolde avec l'Orchestre symphonique d'Anchorage.Finaliste du concours international Wagner et premier prix de la New York City Wagner Society, Ric Furman a fait ses débuts européens au Théâtre Hagen dans le rôle d'Anatol dans Vanessa de Barber, puis Bürgermeister dans Friedenstag et Apollo dans Daphne à la Philharmonie nationale hongroise ou Eric à l'Opéra de Wiesbaden.Depuis, il est un invité régulier de ces scènes et d'autres scènes européennes, chantant Florestan (à Hagen et Weimar), Pinkerton (à Wiesbaden, Hagen, Opernhaus Wuppertal), Eric, Dimitri dans Boris Godounov, Alvaro dans Forza del Destino, Kaiser dans Frau ohne Schatten, Siegmund dans Walküre, Rodolfo, Pollione ou Caravadossi (à Wiesbaden) ou encore Prinz dans Rusalka à Magdebourg.

Le ténor américain se consacre aux œuvres contemporaines, apparaissant dans Dead Man Walking de Heggie, Ainadamar de Golijov, Les Liaisons dangereuses de Susa, The Rake's Progress de Stravinsky et deux premières mondiales : Eve's Odds de Bruce Trinkley et A Stranger's Tale de Curtis Tucker.Récemment, il a chanté Erik aux prestigieuses Journées Wagner de Budapest, Siegmund dans Die Walküre et Anatol au Théâtre de Magdebourg, Boris dans Katja Kabanova et Osaka dans Iris au Scottish National Opera, Siegmund au Théâtre d'État de Mayence, Bacchus au Théâtre national de Weimar et a fait ses débuts dans le rôle de Matteo dans Arabella à l'Opéra de Leipzig. Il devait faire ses débuts au Festival de Bayreuth en 2020 avant que la Covid ne passe par là.

RAFAŁ PAWNUK



Polish bass Rafał Pawnuk studied at the Academy of Music in Bydgoszcz with Leszek Skrla and at the Academy of Music in Krakow with Marek Rzepka. Awards include first prize at the 13th International Vocal Competition Iuventus Canti in Slovakia.

Rafał Pawnuk is a former member of the Opera Studio of the Bayerische Staatsoper in Munich, where his roles included Thierry/ Dialogues des Carmélites, Brabantischer Edler/Lohengrin and Dr. Wilhelm Reischmann/Elegy for Young Lovers.

Most recent engagements include debuts at the Salzburger Festspiele as Mars in Barrie Kosky's new production of Offenbach's Orphee aux enfers and at Opera de Lille as Nourabad in a new production of Bizet's Les Pêcheurs de perles, Vodnik/Rusalka at Opéra de Limoges, Colline/ La bohème and Gremin/Eugene Onegin with Nederlandse Reisopera and staged concert works by Schumann with Choeur Accentus and Laurence Equilbey at the Philharmonie Paris.

Rafał Pawnuk is a regular guest at Castle Opera Szczecin in roles such Escamillo/Carmen, Guglielmo/Cosi fan tutte, Betto/Gianni Schicchi and Priest in Philipp Glass' The Trial. At National Theatre Brno he has appeared as Vodnik/ Rusalka, Il Re/Aida, Marchese d'Obigny/La Traviata and Banco/Macbeth.

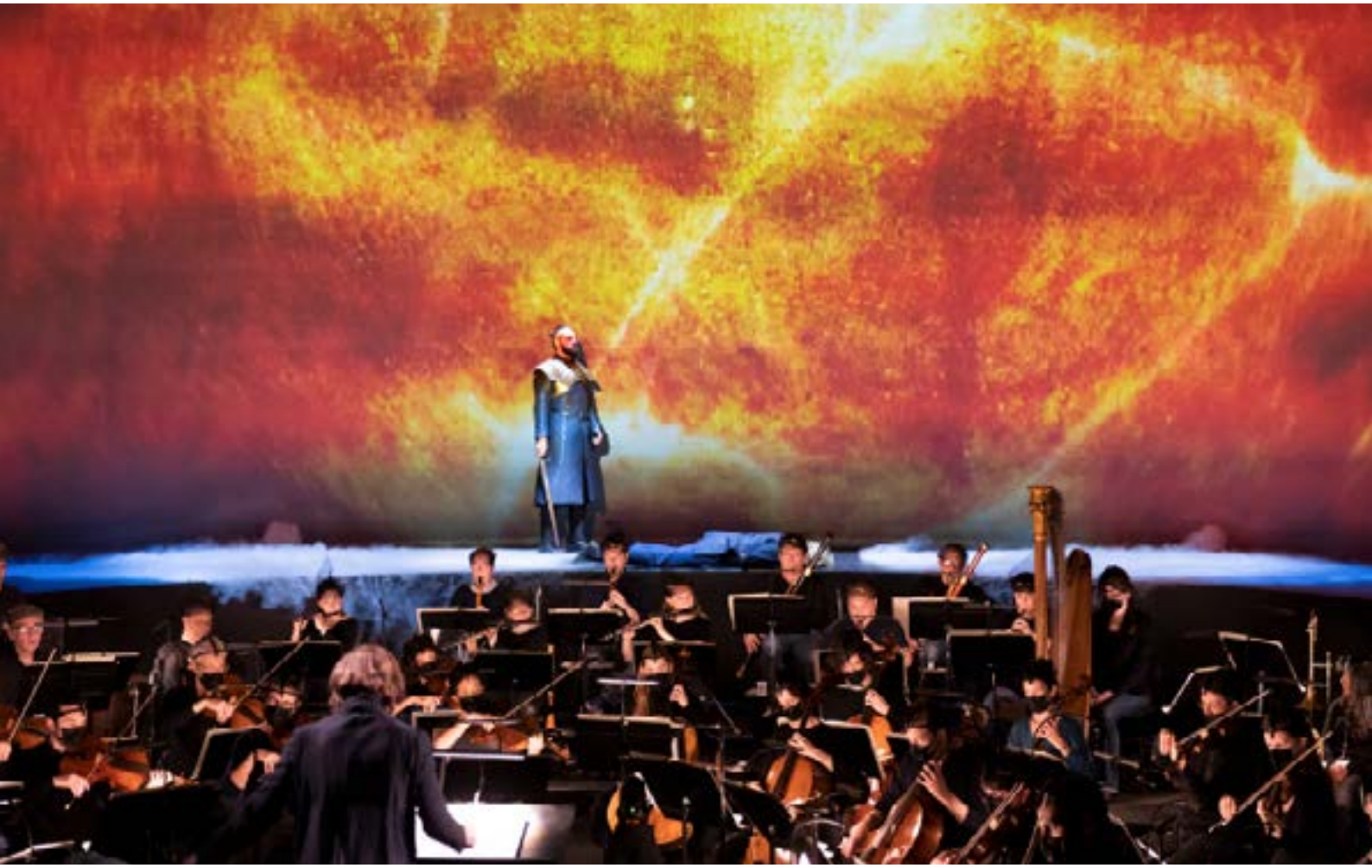
Other projects include Cesare Angelotti in Tosca, alongside Bryn Terfel, with the Royal Liverpool Philharmonic Orchestra and at Welsh National Opera, Dalremont in Donizetti's I pazzi per progetto at the Zurich Festival, Mozart's Coronation Mass with the NDR Radiophilharmonie Hannover, conducted by Christopher Hogwood, at Pisa's Anima Mundi Festival, Mozart's Requiem in Bygoszcz, Handel's Messiah under Paul Esswood and Penderecki's Oratorio Kosmogonia with the Polish National Radio Symphony Orchestra, conducted by Alexander Liebreich.

Rafał Pawnuk has attended master classes with Brigitte Fassbaender, Edith Wiens, Prof. Rudolf Piernay, Margreet Honig, Rosemarie Landry, Prof. Eva Blahova and worked with conductors such as Vasily Petrenko, Marco Armiliato, Massimo Zanetti, Lothar Koenigs, Paolo Carignani and Kent Nagano.

ACCENTUS

accentus est une référence dans l'univers de la musique vocale. Ce choeur de chambre fondé par Laurence Equilbey il y a 26 ans est très investi dans le répertoire a cappella, la création contemporaine, l'oratorio et l'opéra. accentus se produit dans les plus grandes salles de concerts et festivals français et internationaux comme la Mozartwoche de Salzbourg, le Barbican à Londres, la Philharmonie d'Essen, l'Opéra Royal et la Chapelle Royale de Versailles, le Theater an der Wien, Le Lincoln Center à New York…
accentus est un partenaire privilégié de la Philharmonie de Paris et poursuit une résidence importante à l'Opéra de Rouen Normandie, construite autour de concerts et d'opéras.

En 2017, accentus inaugure le Cen, un centre de ressources matérielles – basé à Paris – et numériques, pour partager les documents de travail et l'expertise rassemblés depuis la création du choeur. En 2018, accentus devient le premier Centre national d'art vocal (Paris Île-de-France, Normandie), et renforce ainsi ses missions artistiques et pédagogiques de manière pérenne.



INSULA ORCHESTRA : INSTRUMENTS D'ALORS, ESPRIT D'AUJOURD'HUI



Insula orchestra joue sur instruments d'époque les œuvres allant principalement du baroque au romantisme, avec des programmes symphoniques, avec solistes et choeur ou lyriques. Bach, Mozart, Beethoven, Farrenc ou Weber sont au centre de son répertoire. Sa démarche rigoureuse au plan historique et l'innovation artistique qu'il développe en font un ensemble majeur de notre époque.

Fondé en 2012 par sa directrice artistique et musicale Laurence Equilbey , grâce au soutien du Département des Hauts-de-Seine, Insula orchestra a inauguré en 2017 La Seine Musicale sur l'Ile Seguin . Il en est l'orchestre résident. L'orchestre est en charge d'une partie de la programmation de l'Auditorium et y invite de nombreux ensembles et artistes. Insula orchestra rayonne également en France et à l'international, dans de grands lieux et festivals prestigieux : Philharmonie de Paris, Aix en Provence, Theater an der Wien, Stadtcasino à Bâle, Elbphilharmonie de Hambourg, Barbican Centre de Londres, ou encore le Louvre Abu Dhabi pour son inauguration officielle.

L'orchestre revisite les formats et les codes de la musique classique pour aller à la conquête de tous les publics. Il produit régulièrement des concerts scéniques, notamment avec Yoann Bourgeois, Antonin Baudry, Pascale Ferrand... Sa politique dans le domaine numérique est très dynamique, comme son incursion dans le monde à 360° ou la VR.

Un projet complet et innovant d'actions culturelles et pédagogiques, de transmission et d'inclusion est développé sur l'ensemble du territoire des Hauts-de-Seine. 2021 verra la création d'un centre de ressources pour partager avec le plus grand ses recherches musicales et scientifiques, ses ressources pédagogiques et numériques.

REVUE DE PRESSE

À propos de *La Nuit des Rois* (Insula orchestra / Laurence Equilbey / Antonin Baudry), mai 2021, La Seine Musicale :

« *Antonin Baudry (auteur de la Bande dessinée Quai d'Orsay) signe sa première mise en scène et crée un univers légendaire mêlant réalité et onirisme. Les personnages chanteurs évoluent dans plusieurs dimensions, sur le devant de la scène ou bien derrière un tulle sur lequel sont projetées des images vidéos. Ces images s'adaptent parfaitement à la féerie du récit et se regardent comme les illustrations d'un album pour enfants (silhouettes, dessins stylisés, ombres chinoises). Omniprésente, la vidéo s'intègre à merveille au spectacle en suivant la dramaturgie et en épousant les mouvements vibratoires et miroitants de la musique.* »
« *Instigatrice du projet, Laurence Equlbiey fait part de sa joie d'accueillir de nouveau du public à La Seine Musicale , résidence de son orchestre Insula Orchestra . Sous sa baguette, l'ensemble sonne précis et clair. Elle favorise l'incisif (seyant pour les chevauchées) et une belle palette de nuances.* »
Frédérique Epin, *Olyrix,* mai 2021

« *Laurence Equilbey dirige, avec sensibilité et fraicheur, ces œuvres qui font souvent penser à Weber et au Wagner de Lohengrin. À la tête de son Insula Orchestra, elle fait de la soirée une sorte de grand songe, les pièces s'enchaînant sans interruption. Le chœur accentus est pour beaucoup dans le moelleux et la finesse de la ligne musicale, avec toute une palette de nuances dans les différentes interventions. Reste à saluer les chanteurs solistes, dont plusieurs sont des anciens de l'Atelier Lyrique de l'Opéra National de Paris. De Ric Furman à Anna Lucia Richter, en passant par Marie-Adeline Henry, Adèle Clermont, Alexandre Duhamel et Rafal Pawnuk, tous s'engagent pleinement dans la défense de ce répertoire, qu'on est heureux de découvrir.* »
Patrick Scemama, *Opéra Magazine,* juillet-août 2021

À VOIR

La Nuit des Rois, captation du spectacle à l'Auditorium de La Seine Musicale, mai 2021

DISCOGRAPHIE (EXTRAITS)



NAXOS - DVD
HAYDN, DIE SCHÖPFUNG
2018

« Un Insula orchestra sur instruments anciens souples et fruités. » *Diapason*

Mari Eriksmoen, Martin Mitterutzner, Daniel Schmutzhard, Laurence Equilbey, accentus, Insula orchestra, La Fura dels Baus



WARNER CLASSICS – ERATO
SCHUBERT NACHT & TRÄUME
2017

« Les Lieder de Schubert prennent un fabuleux tour orchestral sous la houlette de Laurence Equilbey. » *Télérama*

Stanislas de Barbeyrac, Wiebke Lehmkuhl, Laurence Equilbey, accentus, Insula orchestra



WARNER CLASSICS – ERATO
BEETHOVEN, PIANO CONCERTOS 4 & 5 « EMPEROR »
2018

« L'approche romantique de Laurence Equilbey apporte une luminosité chaleureuse qui convient aux timbres ronds de Nicholas Angelich. » *Pianiste*

Nicholas Angelich, Laurence Equilbey, Insula orchestra

PARTENAIRES

CONTACTS

Samuel Serin, Directeur général délégué
s.serin@insulaorchestra.fr
06 03 21 13 67

David Bodou, Responsable des relations extérieures
d.bodou@insulaorchestra.fr
06 87 88 26 32



